

5<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

5<sup>c</sup>.**ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT**

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements...	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

**Rédaction & Administration**

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RECLAMES ( — d' — ).....	75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

**Format illégalement imposé : N° 267**

## LA SITUATION

**Au seuil de la 5<sup>e</sup> année de guerre. Un Boche de marque prévient les Germains que le concours américain sera décisif ! — Les mensonges de Wolff. Un exemple probant. L'opinion des Neutres. — La tension turco-bulgare.**

Aujourd'hui commence effectivement la cinquième année de guerre.

Grâce à l'effondrement de la Russie, l'Allemagne espérait que la quatrième année verrait le triomphe des empires centraux, le concours américain apparaissant comme trop éloigné pour modifier la situation.

Guillaume avait compté sans la puissance de volonté du peuple yankee. Au seuil de la cinquième année, selon le mot de Millerand, les Alliés sont maîtres de leurs nerfs, sûrs de leur volonté, résolus à aller jusqu'au bout.

L'Allemagne, au contraire, remarquent les *Débats*, « en est venue au moment où elle n'aperçoit rien à l'horizon qui puisse lui apporter une force nouvelle. Elle a couru ses chances de la quatrième année de guerre sans résultat. Elle demeure capable sans doute de résistance; elle a encore des ressources; mais elle se sent déjà impuissante à terminer la guerre, et elle en a fini avec les vastes espérances. »

C'est une constatation qu'un Boche de marque, Théodore Wolff, confirme dans un grand organe, le *Berliner Tageblatt*. Après avoir accusé les pangermanistes et les gros industriels de prolonger sciemment la guerre, Wolff reconnaît tristement que le concours américain grandit et qu'il sera décisif pour les Alliés !

Faut-il davantage pour reconforter les derniers trembleurs qui ne voient pas la Victoire se lever à l'horizon ?...

Le 30 juillet le communiqué allemand était ainsi libellé : « Après sa défaite d'hier, l'ennemi s'est tenu tranquille aujourd'hui. »

C'était un progrès sur l'habituel : Rien d'important... Journée calme... Mais ce « progrès » à rebours constitue une contre-vérité qu'on va apprécier. Le communiqué allemand du 30 juillet rend compte, évidemment, des opéra-

tions du 29. Or, que disait notre télégramme officiel du 29 ?

La journée a été marquée par des combats très violents engagés sur tout le front au nord de la Marne. L'ennemi, dont la résistance s'est fortement accrue, nous a disputé le terrain pied à pied et a tenté de nous refouler par de nombreuses contre-attaques. Nos troupes, repoussant tous les assauts, ont réalisé une avance nouvelle.

Aux abords du village de Buzancy, les Ecossais se sont emparés du parc et du château et ont maintenu leurs positions en dépit des efforts répétés des Allemands pour les en chasser.

A l'est du Plessier-Huleu et d'Oulchy-le-Château, nous avons dépassé la route de Château-Thierry, pris Grand-Rozoy et Cugny et enlevé, au cours d'une brillante action, la butte de Chalmont. Quatre cent cinquante prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de l'Oureq, nous avons élargi nos gains au nord de Fère-en-Tardenois et pénétré dans Sergy.

Plus au sud, Ronchères est tombé en notre pouvoir.

Sur notre droite, nous avons dépassé la route de Dormans à Reims au sud de Villers-Agron et gagné du terrain à l'ouest de Bligny et de Sainte-Euphrasie.

En Champagne, une attaque allemande dans la région au sud du mont Sans-Nom n'a pas obtenu de résultat.

Rien de tel que les faits pour établir la mauvaise foi ennemie. On ne saurait discuter le communiqué allié. Il ne s'en tient pas à des affirmations vagues et imprécises. Il donne des noms, il situe nos avancées. Aucune contestation n'est possible sur nos gains du 29. Ce n'est pas en les niant, le 30, que les Boches les supprimeront.

Mais faut-il que les sujets du Kaiser soient déprimés pour qu'on en arrive à leur cacher la vérité par de stupides mensonges !...

C'est une constatation faite par la presse neutre, les journaux suisses en particulier. Telle la *Tribune* qui écrit :

Les circonlocutions et les interprétations des journaux allemands ne changent rien aux événements néfastes de ces jours derniers. Mais la lenteur même, la précaution avec lesquelles on distille la vérité au public attestent l'immensité de ses espoirs et la profondeur de sa déception. Depuis plusieurs semaines, on ne cessait de lui répéter que le général Foch ne disposait d'aucune réserve, que les Américains n'étaient ni assez nombreux, ni assez bien préparés pour prendre immédiatement part à la lutte.

Or, voici que, soudain, le généralissime français, auquel la presse ennemie trouve certaine habileté à défaut de génie (monopole Hindenburg, Ludendorff, Conrad) démasque un nombre insoupçonné de troupes

fraîches et que les soldats des Etats-Unis se révèlent les égaux des plus braves. Le rythme de la bataille change de mouvement et de sens.

Après le blocus sous-marin, qui devait forcer l'Angleterre à la paix, mais dont le meilleur résultat a été l'entrée des Etats-Unis en guerre, après la paix de Brest-Litovsk, qui devait permettre simultanément aux empires centraux de remplir leurs greniers vides et de porter un coup terrible à l'Entente, mais dont le résultat le plus palpable a été la diminution de la ration de pain et l'intensification de l'effort américain, après la seconde bataille de la Marne, enfin, le peuple allemand ouvrira-t-il les yeux ?

N'y comptons pas !... Il est plus sûr de placer notre espoir dans l'action de nos poilus !

C'est bien ce que redoutent les Boches comme vient de le déclarer avec un certain courage le rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt* !

La situation se tend de plus en plus entre la Bulgarie et la Turquie, au point qu'un journal de Sofia indique que les Ottomans devraient être rejetés en Asie ! Voici ce qu'écrivit le *Narod*, journal bulgare :

« Les Turcs, éparpillés en groupes plus ou moins nombreux immigrés dans la péninsule, sont en réalité un peuple asiatique et ne peuvent pas entrer en ligne de compte dans la répartition des territoires balkaniques. C'est sur cette base que devra se faire la délimitation des différents Etats balkaniques, en réglant les détails, bien entendu, dans un esprit de conciliation mutuelle et de bonne intelligence entre voisins. »

Les Bulgares entendent rester bons voisins à condition que les Turcs soient rayés de la carte des Balkans.

Les lignes de la feuille bulgare provoquent d'amusants commentaires de la *Tribune de Genève* :

« Il est vraiment triste de constater que, de nos jours, le droit à la reconnaissance humaine n'est qu'un vain mot. Témoin cette malheureuse Turquie, dont la noble attitude pour la défense du droit, de la vérité et de la justice n'a jamais faibli depuis de longs siècles, surtout depuis la grande guerre mondiale : massacre des Arméniens, des Grecs, des Syriens, des Nestoriens ; incendies, vols, viols, pillages, déportations, etc. Or, cette noble Turquie ne cesse d'être en butte aux basses calomnies non seulement de ses adversaires, Anglais, Français, Américains, Russes, Arabes, Syriens, Grecs, Arméniens et... Romands : Voici que ses

propres amis et alliés la trahissent. »  
Pauvre Turquie !

Le ministre Bulgare en déclarant que le Sultan n'avait aucun droit à des provinces nouvelles dans les Balkans avait dit : « Je ne suis pas un intrigant, ni un comitadji, je suis patriote, voilà tout. »

Voilà tout, noble Turquie !... conclut ironiquement notre confrère genevois !

A. C.

### La réunion de Mulhouse à la France

Quand, au crépuscule, on se rend en automobile de Belfort à Masevaux, à un détour de la route qui s'élève en crête, le conducteur ne manque jamais, en étendant le bras vers une lueur qui rougeole à l'horizon de prononcer ce seul mot : Mulhouse !

Et si le voyageur n'est pas trop préoccupé par sa mission, il évoque aussitôt ce mois d'août 1914 où nos troupes pénétrèrent dans la grande cité industrielle d'Alsace et il songe à la réception enthousiaste qu'à deux reprises la population fit aux vainqueurs.

L'accueil qu'y reçurent nos troupes, en effet, fut magnifique en dépit d'une légende qui circula longtemps en France.

Pourtant, Mulhouse n'est devenue française que plus de cent ans après le reste de l'Alsace.

Pendant plusieurs siècles, l'Alsace n'avait été qu'une mosaïque de principautés rivales et de cités indépendantes. Dans ces chaos, Mulhouse qui s'était convertie au protestantisme, avait fait en 1515 alliance avec les 13 cantons suisses. Elle suivit leur politique, et reçut comme ses associés une pension du roi de France à charge de lui permettre de lever des soldats parmi ses citoyens.

A cause de cette alliance, non seulement la France maîtresse de l'Alsace respecta l'autonomie de Mulhouse, mais elle en garantit le maintien par des traités signés au xvii<sup>e</sup> siècle et au début du xviii<sup>e</sup> siècle.

Grâce à son commerce des « indiennes », l'industrielle cité jouissait d'une grande prospérité. L'unification des douanes françaises au début de la révolution lui porta un coup sensible. La petite république comprit son intérêt et demanda à suivre le sort du reste de l'Alsace.

Mais il serait injuste de dire que les Mulhousiens ont été seulement guidés dans leur conduite par l'intérêt, et que leur annexion fut une « conquête douanière ».

En réalité, ce fut surtout par sentiment, par des raisons de cœur, par admiration pour la grande nation que Mulhouse se donna librement à la France.

Depuis longtemps, un parti s'était formé dans la ville pour réclamer cette réunion. Les bourgeois de la ville par 591 voix contre 15 se rangèrent à cet avis ; le 15 mars 1798, Mulhouse était française.

Depuis cette date, Mulhouse qui avait déjà la passion de la liberté, eut le culte de la France et 44 ans de despotisme et de militarisme allemands n'ont fait que fortifier ces « amours ».

### Les gothas sur Rouen et le Havre

(Officiel). — Un raid d'avions ennemis a eu lieu sur les agglomérations rouennaise et havraise.

On signale un tué et quatre personnes légèrement blessées dans la région havraise ; aucune victime dans l'agglomération rouennaise.

### Nos « as »

Nos as continuent la série de leurs succès. Le lieutenant Madon vient de remporter sa 38<sup>e</sup> victoire ; le sous-lieutenant Boyau compte à son tableau 29 boches, dont 3 abattus en dix minutes ; le lieutenant Haegelen a abattu son 12<sup>e</sup> ; même

nombre pour le lieutenant Deslade. Quant au lieutenant de Turenne, il vient de descendre son onzième avion.

### Encore un navire espagnol torpillé

Le bruit a couru hier qu'un nouveau navire espagnol a été torpillé.

Il s'agit du *Eguspaza*, qui revenait d'Alexandria avec un chargement de coton. Ce bâtiment appartenait à la Compagnie Alliende.

Une partie de l'équipage aurait péri dans le torpillage.

### La baisse du mark et de la couronne

Mercredi, à la Bourse de Genève, les 100 marks étaient cotés 63,80 et les 100 couronnes autrichiennes 38,60.

### Petrograd et Moscou sans pain

Une dépêche Wolf, de Moscou, annonce qu'une proclamation du commissaire du peuple pour les affaires intérieures adressée aux comités du gouvernement et des arrondissements déclare que, depuis quatre jours il n'y a plus de pain à Moscou ni à Petrograd et demande instamment que des mesures soient prises pour sauver les deux capitales du fléau de la famine.

### Sur le front italien

(Officiel). — Hier, dans le val de Ledro, un de nos groupes, en exploration, s'étant rencontré avec une grosse patrouille ennemie, l'a mise en fuite, lui capturant quelques prisonniers.

Au mont Corn (Walarsa) et sur le Cornono, l'ennemi a été repoussé et a subi de fortes pertes.

Sur l'Asolone, par un coup de main heureux, un poste avancé ennemi a été surpris. Deux officiers, deux gradés et douze soldats ont été capturés.

Trois avions ennemis ont été abattus.

### Ragozina bombardé

(Officiel). — Une escadrille britannique a bombardé le 26 juillet Ragozina, provoquant un incendie dans les magasins du chemin de fer d'El-Bassan. Les hydravions ont bombardé le 28 et le 30 juillet les installations ennemies et les tranchées dans le voisinage du monastère d'Ardenica. Les aviateurs sont tous rentrés indemnes à leur base.

### Un aveu autrichien

Faisant le bilan des quatre années de guerre, l'*Arbeiter Zeitung* écrit :

« Hier encore l'Allemagne croyait tenir la victoire grâce à l'effondrement de la Russie, mais voilà que l'Amérique entre en guerre et apporte à l'Entente les forces que la défection russe lui avait enlevées. »

« Aucun espoir n'est possible de terminer cette guerre par la puissance de nos armées. »

### En Arabie

(Officiel). — Notre cavalerie s'est établie sur les positions adverses, à Bir-Salah.

Nos troupes ont attaqué et dispersé l'ennemi, lui tuant 10 hommes, faisant 5 prisonniers et capturant 12 chameaux.

### CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 1<sup>er</sup> août 1918

La Chambre reprend la discussion du projet de la classe 1920. M. Gui-

chard demande la libération des classes 87, 88, 89 et de mettre en sursis illimité tous les mobilisés de la classe 92 ainsi que les R. A. T. des autres classes pères de familles nombreuses. M. Abrami combat l'amendement qui est repoussé par 291 voix contre 200.

M. Clemenceau dit que le Gouvernement fera son possible pour donner satisfaction le plus possible aux demandes de renvoi des classes anciennes, mais il déclare qu'il pose la question de confiance sur tous les amendements.

M. Fournier demande que soient libérés définitivement dans un délai de 3 mois, les militaires des classes 1887 à 1891 inclus. L'amendement est disjoint par 319 voix contre 157.

M. Flandin dépose un amendement tendant à ne procéder à l'appel de la classe 1920 que lorsque les vieilles classes seront libérées. Cet amendement est repoussé par 289 voix contre 162.

Le projet est ensuite adopté par 358 voix contre 61.

## Chronique locale

### Ce serait beau

On sait, le public paie pour le savoir, qu'une taxe a été imposée sur les objets de luxe. Il paraît que cette taxe donnera de gros revenus à l'Etat. Mais, comme contre tous les impôts, des protestations, des réclamations se produisent contre cette taxe que certains qualifient d'excessive. C'est possible ; cependant, comme l'Etat a besoin d'argent, il faut bien qu'il le prenne quelque part.

Néanmoins, une taxe de remplacement est à l'heure actuelle proposée par le président du Comité de défense de la propriété commerciale. Il s'agirait de taxer le chiffre d'affaires de tous les commerçants et de tous les industriels. D'après les calculs faits par l'auteur de la proposition cet impôt donnerait des sommes énormes au Trésor : le ministre des Finances encaisserait des milliards.

Un exemple pris au hasard démontrera la valeur du système proposé.

Le cultivateur vendant la laine de ses montons payerait une légère taxe sur le produit de sa vente. Le marchand de laine en gros, vendant au filateur, payerait une taxe sur son chiffre d'affaires, de même du filateur qui vend au fabricant des tissus. Ce dernier payerait également ainsi que le commissionnaire ou le marchand drapier vendant au tailleur et au confectionneur qui eux-mêmes payeraient puisque vendant à la clientèle.

L'auteur de la proposition a peut-être raison : cette taxe de remplacement pourrait donner des résultats merveilleux, mais n'exagère-t-il pas quand il affirme que cette taxe ne provoquera aucune augmentation pour l'acheteur ?

Tant mieux si cela est : mais ce serait bien la première fois que l'acheteur ne paierait pas les frais généraux, les impôts des commerçants. Ce serait vraiment beau. M. le ministre des finances devrait bien prendre en considération cette proposition.

### LA BONNE RÉPONSE

Un vieil officier de l'armée anglaise qui publie dans *The Black* ses *Souvenirs de vingt ans d'Etapes*, eut l'occasion de visiter Berlin quelque temps avant la guerre — en mai 1914, exactement. Il prit contact avec maints officiers du grand état-major allemand et eut l'impression très nette d'un danger imminent. Aucun des officiers allemands, il faut le dire, ne chercha à tromper l'Anglais, et l'un d'eux eut même,

à l'issue d'une réunion dans un cercle militaire, une parole « significative », à laquelle il fut répondu avec beaucoup d'esprit.

L'officier prussien, se levant, fixa le voyageur anglais brutalement, nettement : — Au Grand Jour ! dit-il en tendant son verre.

L'Anglais se leva à son tour, tostant : — Au Lendemain !

### Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. Edouard Gazeau, brancardier au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale, vicaire à Prayssac, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

Excellent soldat, s'est distingué par son courage et son dévouement en transportant les blessés, au combat du 10 mai, malgré la violence du bombardement.

C'est la deuxième fois que le vaillant brancardier est cité ; nous lui adressons nos félicitations.

### A la 17<sup>e</sup> région

Etant arrivé au terme de son commandement, le général Cornille, qui avait succédé au général Heymann, a résigné ses fonctions, il est remplacé par le général Rozée d'Infreville, qui a commandé un corps d'armée en Italie.

Au nouveau commandant de la 17<sup>e</sup> région, arrivé hier à Toulouse le général Cornille a remis aujourd'hui, vendredi, les services dont il avait la charge.

### Promotion

M. Juin, aspirant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

### Boy-Scouts Cadurciens

Les jeunes gens de la société des Boy-Scouts Cadurciens sont priés de se rendre dimanche matin à 8 heures précises, route de Coty.

Exercices d'entraînement physique.

### Distribution des prix

Aux Elèves du Collège de garçons de Figeac  
(Fin)

Monsieur le Sous-Préfet qui assistait à la Cérémonie prend la parole et d'une voix communicative s'exprime ainsi :

Monsieur le Principal,

Vous me demandiez hier, en présence de M. le Président, si je prendrais la parole à la Distribution des Prix de votre Collège ?

Je m'en serais bien gardé après les deux beaux discours que nous venons d'entendre, discours d'une si belle tenue littéraire, d'une si grande élévation d'esprit et empreints des plus nobles sentiments, si je ne m'étais souvenu tout à coup que je suis Président du Conseil d'Administration de votre Collège et que ce titre me dicte un devoir qu'il m'est très agréable de remplir.

Je veux vous féliciter publiquement pour la façon remarquable avec laquelle vous dirigez cet établissement d'éducation. Non seulement vous avez su le maintenir à la hauteur de la réputation que vous lui avez déjà acquise, mais dans cette effroyable tourmente que nous traversons, vous avez senti des devoirs nouveaux et élevé vos élèves au niveau de ces tragiques événements. Tous les succès remportés me dispensent de plus grands éloges.

Tous, nous connaissons l'œuvre de la culture scolaire entreprise avec vous, l'année dernière, mes chers enfants et pour laquelle nous avons supporté ensemble quelques railleries qui, heureusement, ne nous ont pas arrêtés. Nous avons repris le travail cette année et lorsque, tout à l'heure, j'entendais votre professeur, M. Billard et ensuite M. le Procureur vous tracer dans leurs discours vos devoirs et en quoi, en travaillant sur les bancs de l'École, vous

pouvez être utiles à votre pays, où semble n'apparaître que l'action, je me disais que vous avez déjà fait autre chose que l'étude. Répondant à mon appel, vous avez pris sur vos heures de classe, et surtout de sommeil le temps pour apporter, vous aussi, votre collaboration à la Défense Nationale. Vous allez partir en vacances, reposez-vous bien et lorsque vous nous reviendrez la nature ayant complété son œuvre, vous arrachez des flancs de la terre ce précieux tubercule que vous avez entouré de vos soins, et vous prouverez ainsi que vous n'avez pas attendu pour vous rendre utiles à la défense de la Patrie !

Honneur à vous Monsieur le Principal,  
Honneur à vos dévoués Professeurs,  
Honneur aux Collégiens Figeacois.

Après la lecture du palmarès, M. le Principal prend la parole en ces termes :

Mesdames,  
Messieurs,  
Mes chers Enfants,

Avant de clore notre fête scolaire permettez-moi de vous adresser quelques derniers conseils.

Et d'abord, à mon tour, je salue fièrement tous nos héros, morts au Champ d'Honneur, et ceux qui combattent vaillamment pour la plus noble cause. Ils seront tous la Gloire de la France et du Collège Champollion. Hélas ! la liste des braves cœurs tombés pour la Patrie devient tous les jours plus longue et le deuil plus cruel ! Qu'ils reposent en paix car ils seront vengés et leur sang précieux n'aura pas coulé en vain, la Victoire est proche !

Professeurs et Elèves mobilisés ont fait et font leur devoir et l'exemple qu'ils vous donnent restera profondément gravé dans votre esprit. Je sais qu'il vous tarde d'entrer dans la carrière, de les imiter, je connais les sentiments qui vous animent et c'est pour vous en féliciter que je me suis levé.

Je rends hommage aux Morts, aux survivants, j'adresse mes sincères amitiés à mes chers collègues qui depuis les débuts des hostilités donnent au monde civilisé le plus bel exemple d'abnégation et de courage !

Des citations à l'ordre du jour, des croix de guerre, des médailles militaires, des croix d'honneur, notre Livre d'or en est riche ! et combien de nos Anciens Elèves qui méritent une place d'honneur sur notre Palmarès et qui par modestie ou négligence ne nous ont pas fourni les renseignements désirés ? A tous nous adressons le témoignage de notre gratitude et de notre admiration.

L'année scolaire qui prend fin fut fertile en succès de toute nature et j'applaudis de grand cœur nos lauréats.

Je reconnais en outre que le travail général a été plus régulier, plus soutenu que les années précédentes, et que votre esprit est excellent. L'impulsion des Trente a été des plus heureuses, elle a produit de bons résultats.

Il a bien fallu redresser quelques petits torts ceci delà, mais rien de bien grave n'a été souligné et le Conseil de discipline du Collège ne s'est réuni que pour voter des félicitations.

Vous avez travaillé et la satisfaction du devoir accompli sera pour vous la meilleure des récompenses. Vous avez entraîné votre esprit et vos bras dans des labeurs utiles et dont vous récolterez bientôt les fruits : succès aux examens, nominations flatteuses au palmarès, et toutes les récompenses collégiales qui ont souligné vos efforts ! Et quel plaisir pour nous, quelle satisfaction de voir germer notre semence intellectuelle dans vos esprits et dans vos cœurs ; et quelle joie j'éprouvais de vous voir, dès les 5 heures du matin, réveillés comme des pinsons, la bêche sur l'épaule partant d'un pas alerte, le chant sur les lèvres et la gaité sur vos visages rosés ! Aussi sont-elles bien levées ces pommes de terre patriotiques, cultivées avec soin, servant ainsi, à votre façon, la Patrie attaquée !

Mais, il y a toujours une restriction dans l'esprit d'un principal qui suit pas à pas et

tous les jours la marche de la machine intellectuelle qu'il dirige, une petite anicroche au règlement m'a déplu et je crois utile de la signaler. A deux ou trois reprises, au moment des congés, un léger vent de solidarité négative a soufflé dans vos jeunes cervelles, je dis négative, vous laissant le soin d'en interpréter la valeur et le sens ; vous avez mis une entente admirable à sécher quelques classes et à prolonger vos congés de quelques heures ! Quel plaisir de ne pas rentrer le jour fixé par l'Administration ! Et pendant que tous les professeurs sont présents, les élèves, les intéressés font grève !... Et quelle explication donnez-vous à vos chers parents, à vos mamans trop crédules ?

— Tu sais, petite mère, si je monte au collège, je serai seul.

— Le pauvre enfant il sera seul ! Eh ! bien mon chéri, tu iras en classe demain.

Et le tour est joué, le potache a remporté une victoire de plus et en cette fin d'année ils ont tenu jusqu'au bout, j'ai eu beau les rallier, ils ont bravé le tambour de Rames, ils ne sont pas venus !... Je dois cependant rendre hommage aux plus jeunes, à quelques vaillants du 1<sup>er</sup> cycle, et du cours spécial, aux Serbes qui ont suivi les classes jusqu'à la dernière heure. Je sais que toutes les absences ont été motivées par les parents et que la rougeole a eu bon dos et qu'elle est arrivée au bon moment pour excuser la fuite de certains. J'en conviens, et ceux qui malheureusement ont été atteints savent que si l'épidémie fut violente ses conséquences se bornèrent à quelques jours de lit et que jamais le Collège ne fut licencié pour cela.

Je prie donc les familles de ne pas croire sur parole leurs enfants trop intéressés, toujours prêts à se justifier. Je sais par expérience qu'ils ne mentent jamais, qu'ils ont toutes les qualités requises et cependant je suis sûr que leur éducation, leur instruction y gagneraient si les parents coopéraient davantage avec nous. Le principal et ses zélés collaborateurs sont à la disposition de familles pour leur donner tous les renseignements désirables. En janvier, je fis appel aux pères de nos collégiens externes afin de m'entretenir avec eux du travail, des progrès, de la conduite, de l'avenir de leurs enfants, je ne formulai que des éloges et ce n'était pas entièrement le but que je m'étais proposé, ceux que je désirais voir ne vinrent pas. Venez à nous avec confiance, ne craignez pas surtout de nous importuner, le travail de vos enfants sera plus profitable, l'autorité paternelle se fera mieux sentir, vos enfants seront plus soumis, plus respectueux des règlements et ils nous aimeront davantage.

En terminant je tiens à féliciter nos jeunes Serbes qui, cette année, nous ont donné entière satisfaction sous tous les rapports. Je félicite le lauréat Andjelcovitch qui en deux ans a su se mettre au niveau du baccalauréat latin-langues. Je félicite le Président des Trente qui a su mériter le Prix de « la Victoire » décerné par le Collège Champollion à son meilleur élève.

Enfin tous nos plus sincères remerciements à l'honorable assistance, à ces braves poilus, qui ont bien voulu rehausser par leur présence la solennité scolaire et patriotique de notre Distribution des Prix.

La séance est levée aux accents du Chant du Départ exécuté par la Chorale du Collège sous l'habile direction de M. Dubernard.

### Monte-Cristo

Nous apprenons que le célèbre film MONTE-CRISTO sera projeté au

### CINÉMA PARISIEN

à partir du 3-4 août, et ne pourra être passé dans un établissement similaire avant le mois d'octobre.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur COMPOSIEUX et leur fils, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

### Monsieur Jean-Georges COMPOSIEUX

leur fils et frère, sous-lieutenant au 59<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre (4 fois cité), tombé au champ d'honneur le 26 avril 1918, à l'âge de 23 ans ;

Et les prie d'assister au service funèbre qui sera célébré le samedi 3 août, à 8 heures, en l'église de St-Georges.

## Conseil Utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppression lorsque la température devient lourde et orageuse. Aussi leur conseillons-nous un remède peu coûteux : la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, oppression, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

## A louer

Un appartement garni, à la campagne, à 8 kilomètres de Cahors, 2 gares, rivière toute voisine.

S'adresser au bureau du journal.

**SAVON** de ménage non silicaté. Postal 10 kil. brut pour 26 fr., par 5 postaux 25 fr. — 10 k. brut Savon cuit 60 % pour 34,50 contre remb<sup>t</sup>. Représentants demandés. ARSAC Père et Fils à Salon (B.-d.-R.).

## NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 1<sup>er</sup> AOÛT (22 L.)

### LA BATAILLE REPREND

Nous marquons

de nouveaux progrès

Paris, 1<sup>er</sup> août, 23 h.

Au nord de l'Oureq, nos troupes, en liaison avec des unités britanniques, ont rejeté l'ennemi des positions où il se cramponnait avec énergie entre la région du Plessier-Huleu et la rivière.

Nous avons enlevé la hauteur au nord de Grand-Rozoy, dépassé le village de Beugneux, atteint Cramoiselle et Cramaille, réalisant sur ce point une avance d'environ trois kilomètres.

Six cents prisonniers sont restés entre nos mains.

Plus au sud, nous nous sommes emparés de Cierges et du bois Meunière.

Au nord de la route de Dormans à Reims, nous avons conquis, après un combat acharné, le village de Romigny et fait une centaine de prisonniers.

Le nombre total des prisonniers allemands faits sur le front de bataille de la

Marne et de Champagne, dans la période comprise entre le 15 juillet, date du début de l'offensive allemande, et le 31, s'élève à 33.400, dont 674 officiers.

### Communiqué américain

Sur la ligne de l'Oureq, de vigoureuses actions locales, consécutives à nos attaques et à des contre-attaques ennemies, se sont produites en plusieurs points. Nous avons pris Cierges et avons avancé au delà de ce village.

Par ailleurs, situation inchangée dans ce secteur.

### Communiqué anglais

Au cours de la nuit, nos patrouilles ont capturé plusieurs prisonniers aux environs de Merris.

Rien d'autre à signaler aujourd'hui en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Le nombre des prisonniers faits par nous pendant le mois de juillet se monte à 4.503, dont 89 officiers.

Le 31 juillet, de rudes combats aériens ont eu lieu, au cours desquels 26 appareils ennemis ont été abattus, et 9 sont tombés désemparés.

Quatre de nos avions ne sont pas rentrés.

Quoique l'observation fût de nouveau difficile, nous avons pris beaucoup de photographies, et nous avons jeté quinze tonnes de bombes avec de bons résultats.

Pendant la nuit, nous avons lancé plus de 23 tonnes de projectiles sans perdre d'appareil.

Diverses voies ferrées, notamment celles de Cambrai et de Lille, ont été gravement endommagées par plusieurs coups au but et un certain nombre d'incendies considérables ont été allumés.

Paris, 12 h. 5.

### En Russie

## L'heure critique pour les Boches

De Lausanne : Selon la presse allemande le régime Bolchevik serait gravement menacé par les Tchéco-Slovaques qui marchent dans la direction de Moscou.

Les troupes de l'Entente continuent à avancer dans l'intérieur de la Mourmanie et la situation dans l'Ukraine est toujours très inquiétante.

En Sibérie occidentale, les dernières organisations maximalistes ont complètement disparu et sont remplacées par les organisations bourgeoises.

Dans le Turkestan l'influence britannique augmente chaque jour. La cavalerie anglaise occupe le rivage de la mer Caspienne.

Enfin, on signale, dans l'Oural, un mouvement de 50.000 soldats tchèques opérant avec 15.000 cosaques ralliés.

### Les Boches à court de cuivre volent les cloches belges

De Berne : Selon la *Gazette de Cologne* la réquisition des cloches a commencé dans la Belgique occupée. Tous les clochers seront vidés.

### La France est sans pain disent les Allemands

De Schaffouse : Pour réagir contre l'effet produit par la semaine sans viande, le *Berliner Tageblatt* annonce que la ration de pain est diminuée en France des TROIS QUARTS !...

## L'offensive ennemie

De Londres : D'après l'Agence Reuter, il faut s'attendre, assez prochainement, à une offensive allemande en Italie ou dans les Balkans.

### Sur le front

## La progression continue Une violente attaque boche ÉCHOUÉ

Selon les dernières nouvelles du front, les troupes franco-américaines continuent leur avance dans les mêmes directions que hier, au nord-ouest de Fère-en-Tardenois.

Une violente attaque allemande est repoussée, nous laissant plusieurs centaines de prisonniers.

Paris, 13 h. 25.

### L'agitation en Pologne

De Berne : Selon le *Berliner Tageblatt* des bandes armées se forment de toutes parts en Pologne. Le gouverneur général allemand prend des mesures spéciales. Dans le territoire d'occupation autrichienne les gendarmes sont mobilisés et des renforts appelés. On signale des effusions de sang à Lodz.

### A l'Elysée

Le Président de la République a reçu aujourd'hui, à déjeuner, avec les ambassadeurs des Etats-Unis et de l'Italie, M. Hoover, ministre américain du ravitaillement, le ministre italien des Finances, M. Crespi, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement italien et tous les membres du Gouvernement.

### Les félicitations chinoises

Le Président Poincaré a reçu un télégramme du Président de la République chinoise avec ses félicitations pour la dernière victoire des troupes françaises et alliées.

### COMMUNIQUÉ DU 2 AOÛT (15 h.)

## Nouveaux progrès

Au cours de la nuit, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès au nord de la Marne.

### Communiqué anglais

Nos patrouilles ont fait, hier, quelques prisonniers dans le voisinage de Festubert.

Pendant la nuit les troupes anglaises ont exécuté un raid heureux au nord d'Albert, capturant 16 prisonniers et une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a montré un peu plus d'activité au sud de la Somme et au sud d'Ypres.

Elle a été également active au nord de Béthune et à l'est d'Hazebrouck.

Les nouvelles du front se maintiennent excellentes. En dépit des efforts de l'ennemi, les Alliés continuent à progresser.

En Russie, les choses s'arrangent partout en faveur des Alliés. Le régime des Bolchevistes paraît toucher à son terme.

Le communiqué laconique et discret se borne à mentionner des progrès, ce qui est bien la confirmation du télégramme de notre correspondant.